

Première
édition du
printemps !

NEWSMASTER : L'ÉDITION EN BREF

SEMAINE DU 24 AU 31 MARS 2025

On lit quoi aujourd'hui ?

Nous vous proposons un Top 10 dédiée à la littérature étrangère, et en particulier celle venue de **Taïwan** ! De la revendication d'une identité singulière à une littérature queer engagée, en passant par l'histoire de traditions séculaires, laissez ces romans vous embarquer à la découverte d'une île aux multiples trésors. Un voyage initiatique au cœur d'une littérature riche et affirmée.



Que les festivités débutent !

Le Festival du Livre fait son grand retour ! Cette année, **le Maroc** est l'invité d'honneur du Festival. Au programme : plus de mille auteurs présents, des **rencontres** propices à la discussion et un large choix d'**ateliers créatifs**.

Alors rendez-vous au **Grand Palais** de Paris les **11, 12 et 13 avril** pour profiter de la magie et de la diversité de la littérature. .



SILENCE, ON DISCUTE !

Une histoire de cession de droits

Comment acquérir les droits d'un roman étranger ? James Elliott, éditeur en charge des cessions de droit chez Editis, a livré une conférence passionnante sur cet aspect peu connu de l'édition.

Le livre est-il écologique ?

Au sein de l'Association pour l'écologie du livre, l'objectif est simple : œuvrer à une transformation écologique de la filière du livre et de l'écosystème du livre et de la lecture. Retour sur un combat actuel.

On a aimé alors on vous en parle !

L'associatif au cœur de la création littéraire

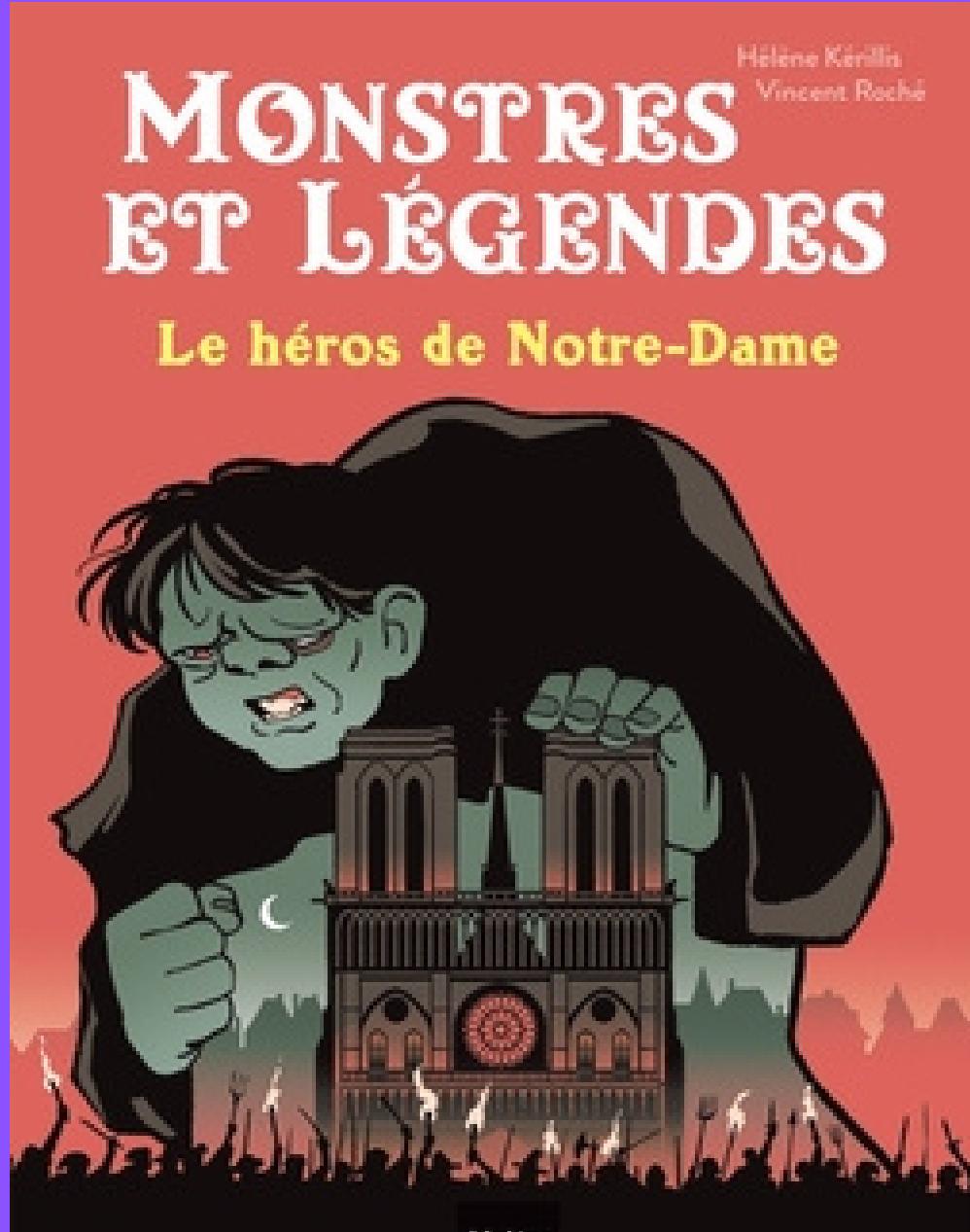
Dédiée à la promotion de la bande dessinée dans la région nantaise, la Maison Fumetti propose de diffuser le travail des auteurs auprès du grand public. Elle agit comme un tremplin pour les artistes et la création de nouvelles œuvres.

Créer et façonner chez Iscomée

C'est à l'Atelier Iscomée que se façonnent les étuis qui recouvriront peut-être vos livres préférés. Cette entreprise se spécialise dans le cartonnage de divers produits et offre depuis des décennies une expertise sans pareille.

Chimère

Une collection jeunesse pour découvrir le folklore français



Hélène Kérillis et
Vincent Roché



Fanny Cheval



Claire Scimia et
Martine Spitz



Nicolas Kempf et
Vlou

CHIMÈRE, QUESACO ?



Notre sélection de livres pour enfants comprend des contes et histoires traditionnelles de France. Ces histoires sont empreintes de magie et de mystère et ont été transmises de génération en génération. Les enfants seront transportés dans des mondes merveilleux et imaginaires où ils pourront découvrir des aventures palpitantes.

Destinée aux enfants de 6 à 9 ans, la collection "Chimère" invite les jeunes lecteurs à plonger dans l'univers fascinant des contes et légendes des régions françaises. Conçue pour ceux qui apprennent à lire seuls, elle stimule l'imagination grâce à de belles illustrations tout en développant leur culture générale.

Chaque livre met en avant une légende méconnue ou oubliée, racontée de façon simple et novatrice. Les illustrations, riches et immersives, jouent un rôle clé pour aider à la compréhension et éveiller la curiosité des jeunes lecteurs.

En valorisant le patrimoine culturel et en faisant revivre des histoires traditionnelles, Chimère propose un voyage unique à travers la France et son folklore, en rendant ces récits accessibles aux nouvelles générations.

Chimère



LA DENT DU CHAT

Cet ouvrage écrit par Claire Scimia et illustré par Martine Spitz raconte une légende venue de Savoie. Ce livre s'insère parfaitement dans la collection car il conte une histoire amusante qui fait référence à un lieu particulier d'une région de France. Cette légende offre aux enfants curieux une nouvelle vision sur la montagne...

Ce livre se caractérise par un ancrage régional fort qui permet aux jeunes lecteurs de découvrir le patrimoine culturel de cette région. À travers cette légende, les jeunes lecteurs peuvent s'intéresser à l'histoire locale et aux spécificités géographiques de la Savoie, rendant la lecture aussi éducative que divertissante. De plus, c'est un récit captivant et imagé. Comme tout bon conte, l'histoire met en scène des éléments fantastiques (un chat gigantesque, des créatures surnaturelles, des événements extraordinaires) qui stimulent l'imagination des enfants.

Cette oeuvre raconte l'histoire d'un pêcheur qui vivait avec sa famille au bord du Lac du Bourget. Après une matinée infructueuse, il pria le ciel de lui venir en aide et promit de relâcher le premier poisson qu'il pêcherait. Quelques instants plus tard, le pêcheur attrapa un énorme poisson, si bien qu'il ne put se résoudre à le relâcher. Il en attrapa ensuite un deuxième. Mais à la troisième prise, sa canne se plia et il ressortit de l'eau un petit chaton noir. Il décida de le ramener chez lui, accompagné de son butin. Cependant, au fil des semaines, le chaton se mit à grossir jusqu'à devenir une énorme panthère noire qui effraya les villageois. Un chasseur pourchassa la panthère et la tua, récupérant une de ses dents qu'il planta au sommet d'une montagne en Savoie, depuis surnommée "La Dent du Chat".



MERVEILLEUSES ET INCONTOURNABLES LÉGENDES DE BRETAGNE

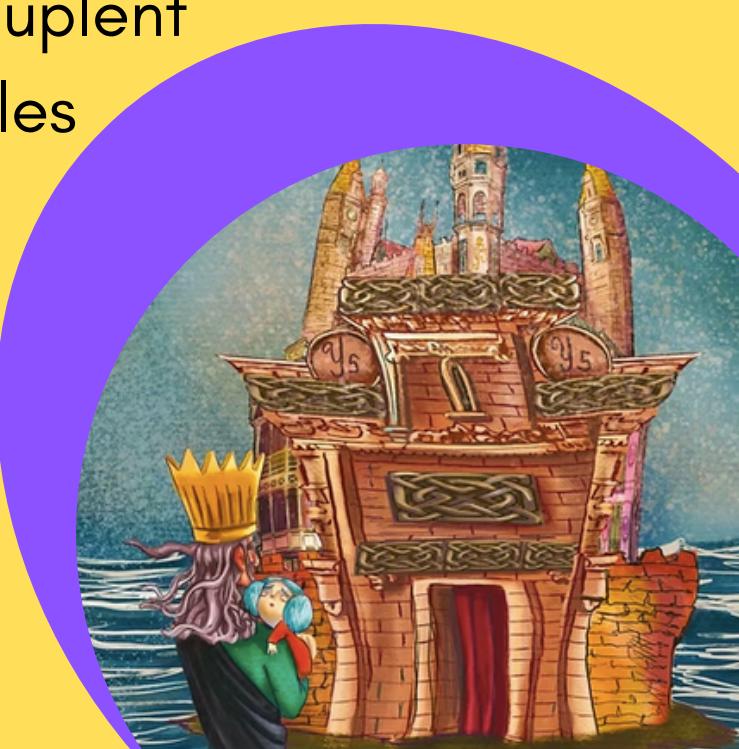


Fanny Cheval, autrice-illustratrice de la collection *Pays de légendes*, nous propose une immersion dans les légendes traditionnelles de Bretagne, pour les enfants de 6 à 9 ans. Il s'agit ici d'un beau-livre composé de plus de 65 illustrations en pleine-page ou en double-page.

Ce livre constitue un excellent ajout à notre collection dédiée aux contes et légendes des régions de France. Il met en lumière dix légendes emblématiques de la région, couvrant chacun de ses cinq départements historiques : Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère, Côtes-d'Armor et Loire-Inférieure. Il valorise ainsi le riche patrimoine culturel breton.

L'ouvrage contient donc dix histoires : *Le Serpent de Mer, Azénor, Merlin et le Paysan, L'Ankou et le Forgeron, Les Larmes des Korrigans, La Ville d'Ys, Jean et Jeanne, Arthur la Licorne et le Korrigan, Les Kornandons ainsi que La Reine des Korrigans.*

Ainsi, cet album propose une version illustrée et adaptée des contes aux enfants, offrant une porte d'entrée idéale dans l'univers des légendes bretonnes et celtes. À travers ces récits, ils pourront explorer la région, en apprendre davantage sur sa culture et ses particularités, tout en découvrant ou redécouvrant les créatures mythiques qui peuplent l'imaginaire breton. Ce livre sensibilise ainsi les lecteurs à la diversité des traditions culturelles bretonnes.



MONSTRES ET LÉGENDES : LE HÉROS DE NOTRE-DAME

Cet ouvrage, écrit par Hélène Kérillis et illustré par Vincent Roché, propose une adaptation du récit *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo publié en 1831. Il met en lumière une légende de la région Île-de-France. En effet, cette œuvre plonge les jeunes lecteurs dans une histoire emblématique de l'histoire de Paris avec une réadaptation graphique et immersive d'un des plus grands classiques de la littérature française.

Grâce à ce livre, les jeunes lecteurs pourront plonger dans l'univers des contes et légendes des régions d'Île-de-France à travers l'histoire du héros Quasimodo, le personnage principal du roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Cette version adaptée du roman conte l'histoire de Quasimodo, prêt à tout pour gagner l'amour de la belle Esmeralda, même à défier le cruel archidiacre Frollo.

La légende de Quasimodo est l'incarnation même de la capitale française et également un puissant symbole. En effet, cette légende parisienne n'est pas seulement une histoire d'amour tragique, mais elle soulève également des réflexions sur la beauté intérieure et extérieure, sur justice, tout en étant liée à la culture parisienne.

À travers cette légende, les enfants pourront découvrir de manière plus ludique la richesse du patrimoine historique et culturel de Paris et notamment l'histoire d'une des plus célèbres cathédrales de France.



CONTES DE NOËL D'ALSACE

Cet ouvrage réunit dix contes traditionnels alsaciens se déroulant pendant les fêtes de Noël. Ils sont racontés avec un œil nouveau par Nicolas Kempf et illustrés par Vlou avec tendresse, poésie et clins d'œils amusés. Parmi les histoires réunies au sein du livre, on retrouve les personnages populaires de saint Nicolas et de son âne, d'Hans Trapp, de Christkindel, de la Dame Holle, ou encore de l'ermite Colomban.

Le livre rentre parfaitement dans les critères de la collection que nous avons imaginée, puisqu'il regroupe certains des contes les plus connus de la région d'Alsace, et celle-ci compte un certain nombre d'histoires ancrées dans la période hivernale de la fin d'année. L'auteur les raconte, comme pour les autres livres de la collection, dans un langage adapté aux enfants à partir de 6 ans, ce qui favorise l'apprentissage de la lecture à travers la découverte d'un patrimoine régional riche et enchanteur.

Le livre a pour but de toucher d'abord un jeune public, mais peut aussi bien attirer les parents grâce au style moderne des illustrations qui portent une cohérence visuelle, notamment dans leur colorimétrie. La spécificité du thème choisi peut également être intéressante dans un contexte d'intégration périodique de nouveaux ouvrages dans la collection. Nous pouvons imaginer, selon le succès de celle-ci, y ajouter un nouveau livre par an en concordance avec certaines festivités annuelles, et en l'occurrence, avec celle de Noël.



POURQUOI GAUTIER-LANGUEREAU ?

Nous avons choisi la maison Gautier-Languereau car elle possède un catalogue varié, proposant diverses catégories d'ouvrages : pour les plus petits, sur des thématiques du quotidien (l'école, le consentement, l'amour...), ou encore des histoires fictives pour développer l'imagination des enfants.

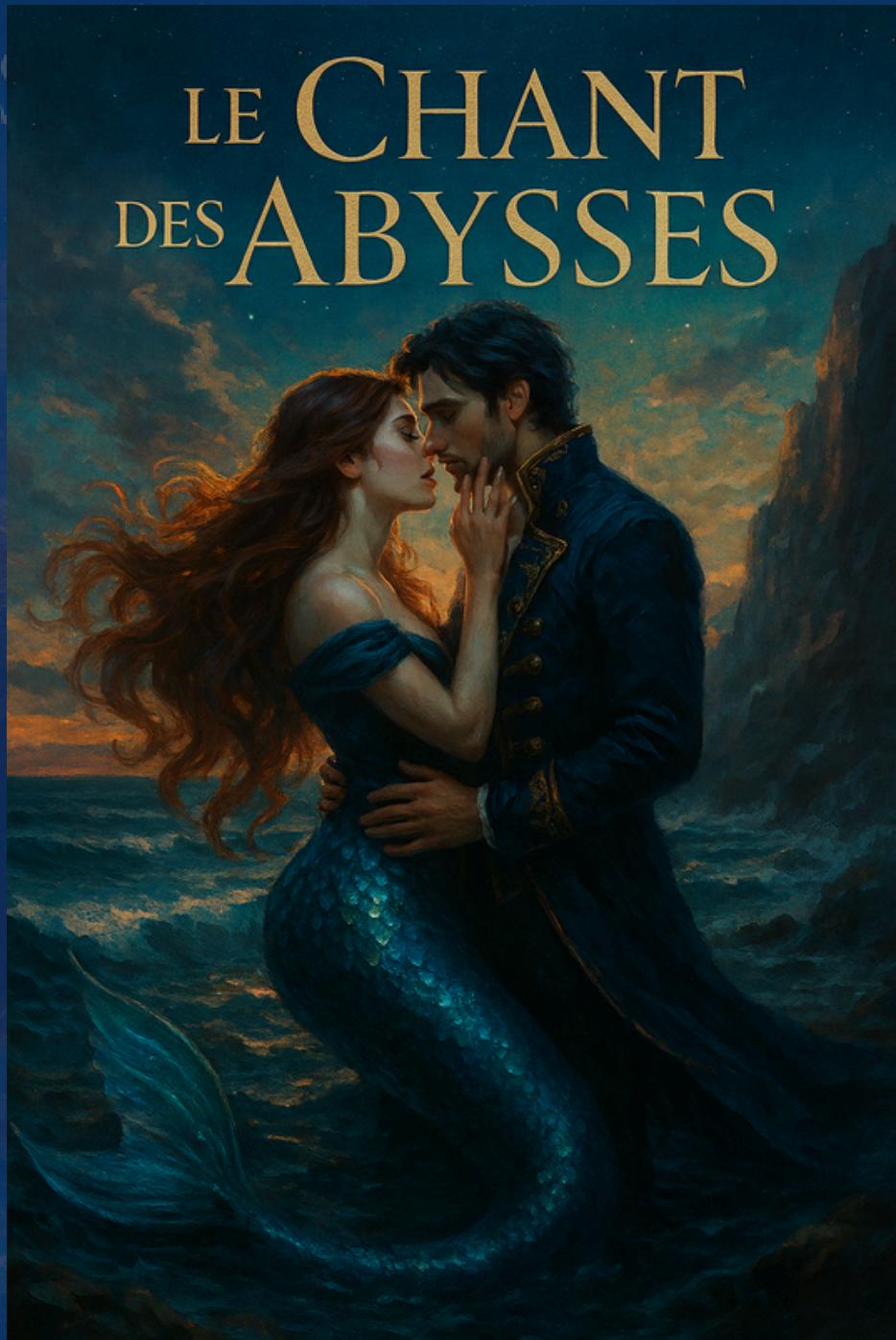
Reconnue dans le paysage de la littérature jeunesse, notamment grâce au succès de *Bécassine*, cette maison d'édition jouit d'une grande notoriété.

De plus, la maison Gautier-Languereau possède déjà une série portée sur les contes - *Les contes du Loup*, qu'il serait intéressant d'enrichir et d'élargir en y intégrant les ouvrages de la collection "Chimère".

Nous avons également identifié un potentiel de développement pour la tranche d'âge des 6-9 ans, qui semble moins représentée. Nos ouvrages offrent donc une valeur supplémentaire, tout en créant un nouvel espace imaginaire de contes et de légendes pour les enfants qui grandissent et cherchent à lire de belles histoires seuls.



LE CHANT DES ABYSSES



Contribuer
à partir
de 1€



0€ collecté sur 6000€



45 jours restants

LE PROJET

Qui suis-je ?

Je suis Anna Konda (@anacondécrit), jeune autrice et illustratrice à mes heures perdues, mais peut-être me connaissez vous déjà. J'anime depuis près de cinq ans une page Instagram pour relayer mes conseils en livres, partager mes dessins et, peut-être la partie la plus importante de ma vie, promouvoir les livres que j'écris.

Quel est ce projet ?

Mon premier livre *Les Vents d'Émeraude* a connu un succès inespéré. Mon aventure en maison d'édition a été enrichissante et intense, mais pour ce nouveau projet que je présente aujourd'hui, c'est à vous que je fais appel pour pouvoir le publier. Ce nouveau livre est une romantasy brûlante et épique, une réécriture sombre et moderne du conte de *La Petite Sirène*, où l'amour devra être plus fort que tout pour que les protagonistes survivent...

À quoi sert ce crowdfunding ?

Concrètement, la contribution que vous apporterez servira à financer **l'impression, les finitions, la création de goodies** que vous pourrez retrouver dans les contreparties ou qui seront ajoutés lorsque des paliers seront dépassés. J'espère que cette nouvelle aventure vous plaira autant qu'à moi et que nous pourrons, ensemble, faire éclore cette histoire au grand jour !

LE LIVRE

Résumé

[Contribuer](#)

Alia est une Sirène, mais pas une Sirène ordinaire : elle est la dernière d'une lignée maudite, condamnée à vivre sur la terre ferme. Alors qu'elle cherche un moyen de briser la malédiction pour rejoindre les siens, elle tombe sous le charme d'un prince prisonnier d'une lignée dont il veut s'échapper. Mais cette liaison inattendue pourrait bien les mener à leur perte, car les abysses ne tolèrent pas les sentiments chez celles qui lui appartiennent. Une réécriture inédite du mythe de la *Petite Sirène* dans un genre romantasy *young adult*.

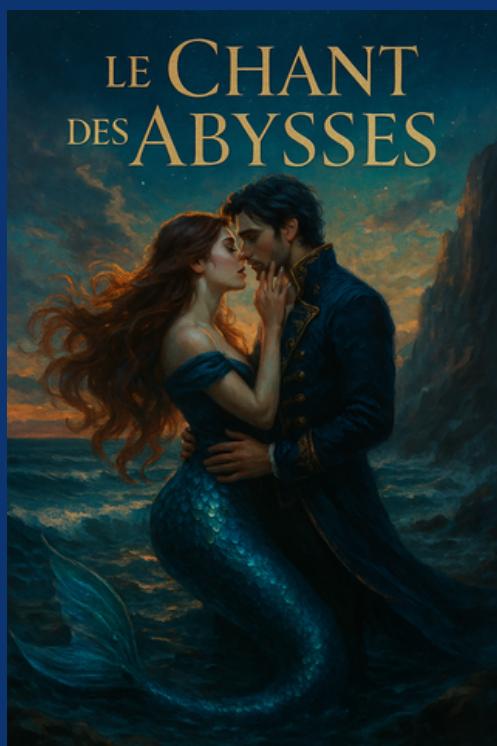
Sirènes



Malédiction



Conflits



Slow burn

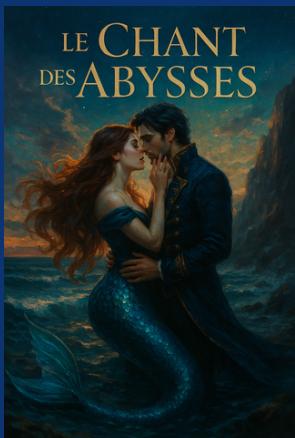


Réécriture



Royaumes

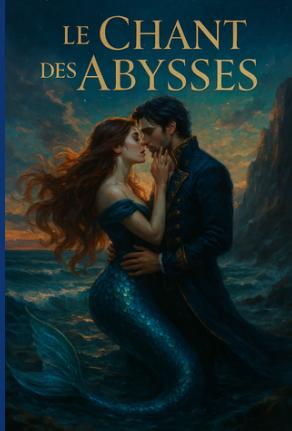
LES CONTREPARTIES



Pack du lac

- Le livre illustré
- Un marque-page cartonné

25€

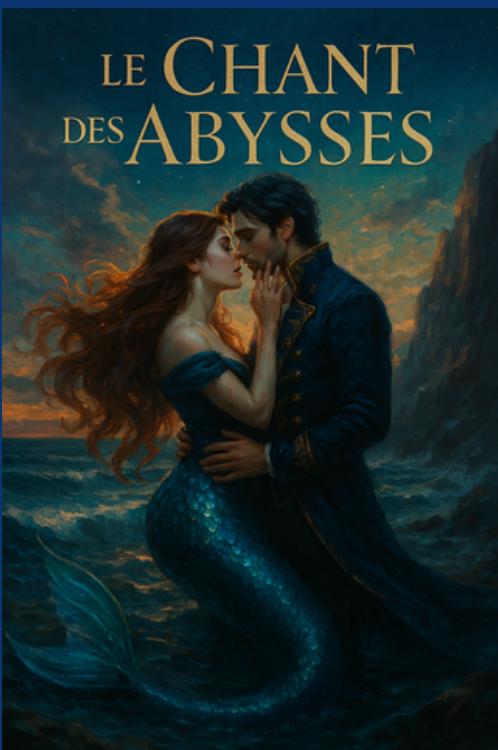


Anna Konda

Pack de la mer

- Le livre illustré
- Un marque-page cartonné
- Une illustration en couleur du livre en format A4
- Une dédicace de l'autrice

35€



Pour
Anna Konda



Pack des océans

- Le livre illustré
- Un marque-page en métal découpé
- Une illustration en couleur du livre en format A4
- Une dédicace personnalisée de l'autrice
- Les frais de livraison offerts

50€

LES PALIERS

Objectifs

Contribuer

1 - Illustrations en couleur - 7000 €



2 - Fer à doré sur la couverture - 8000 €



3 - Jaspage - 9000 €



4 - Carte postale illustrée - 10 000 €



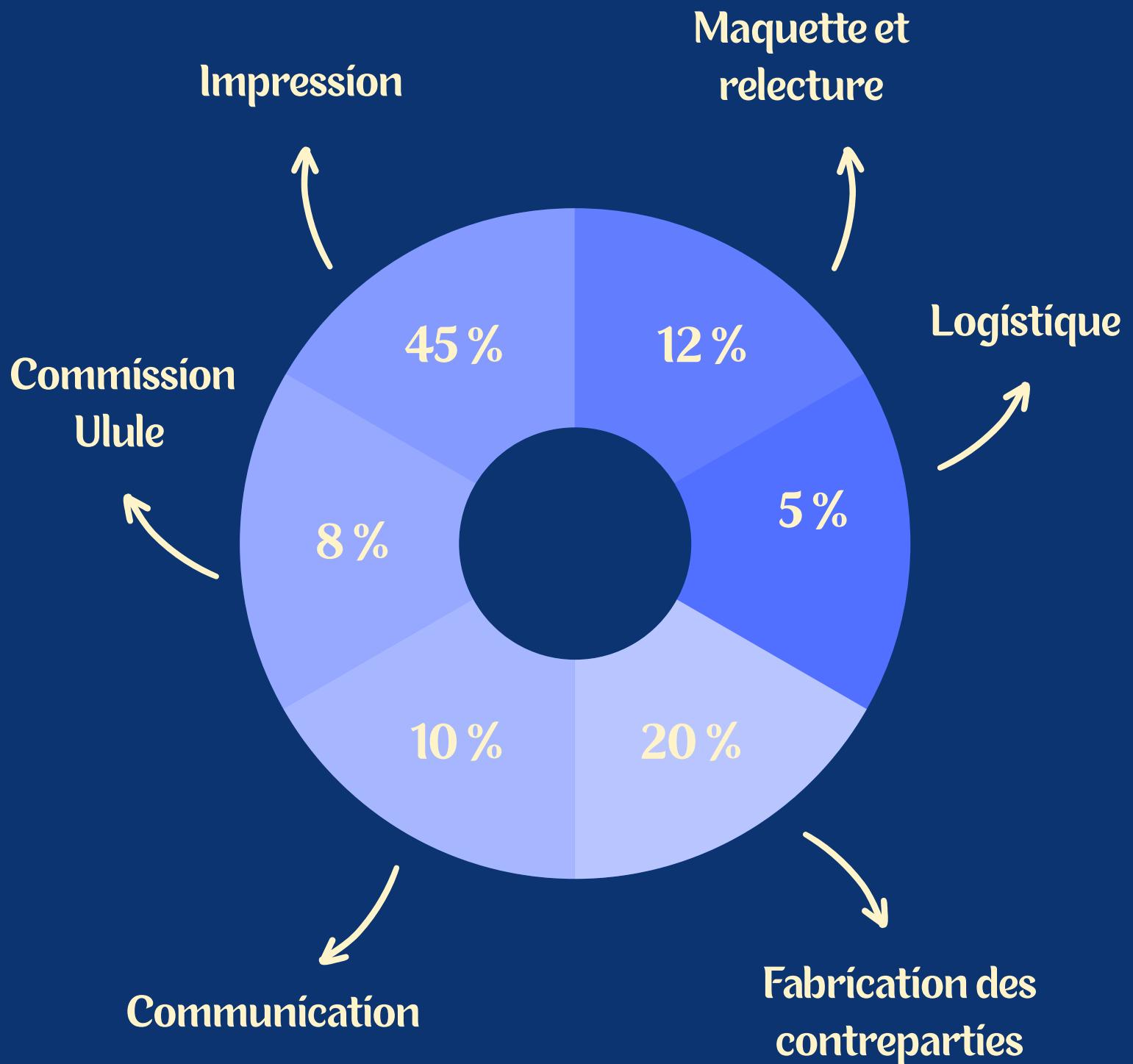
5 - Papier amélioré - 11 000 €



6 - Pochette de livre en crochet - 12 000 €

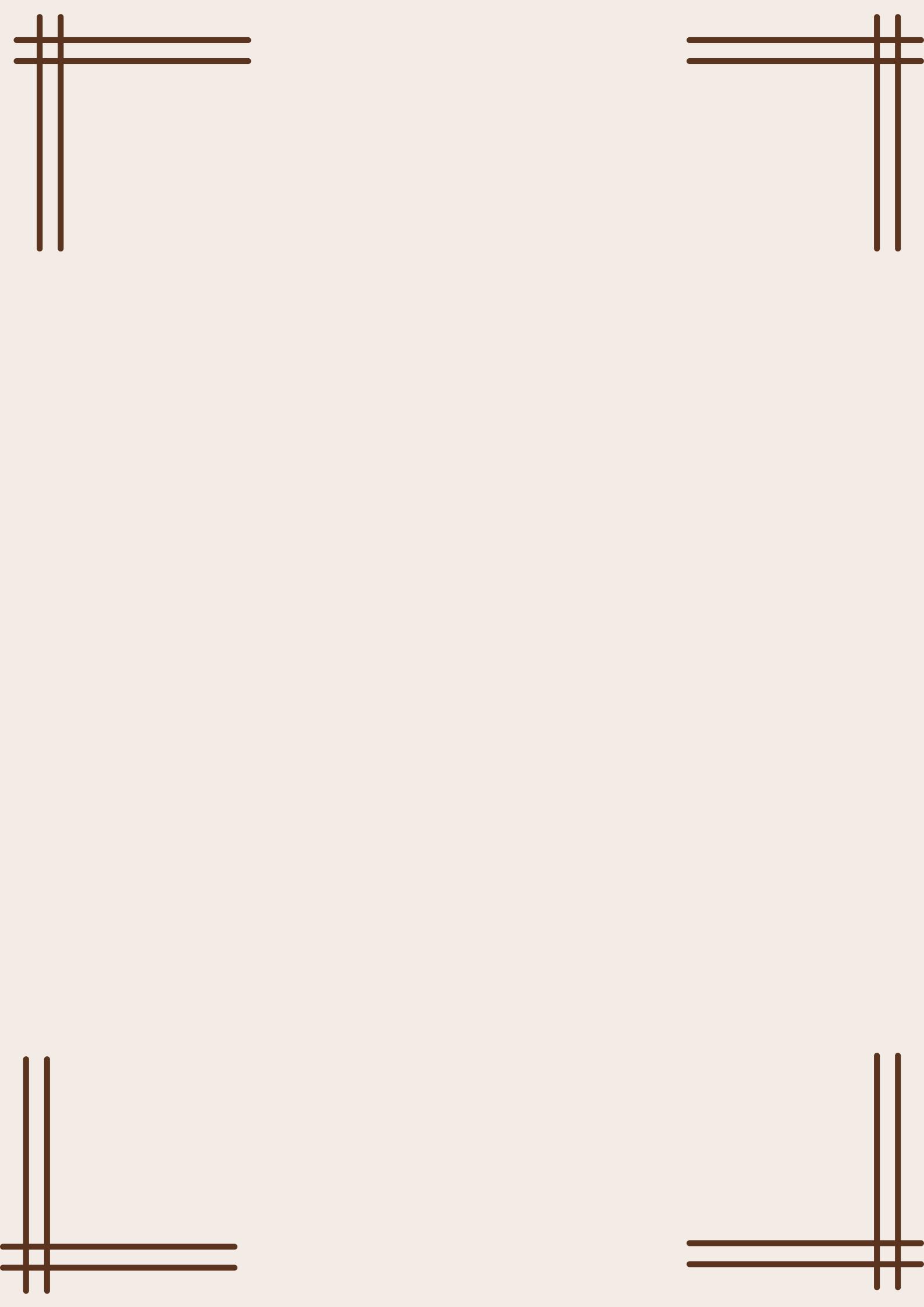


À quoi servent vos financements ?



QUÊTE IDENTITAIRE ET REVENDICATIONS QUEER DANS LA LITTÉRATURE TAÏWANAISE







ÉDITO

你好！(nǐ hǎo). Pour ceux·celles qui ne sont pas encore familier·ères, ce mot veut dire bonjour en mandarin. Et ça tombe bien, puisque notre sélection du jour fera appel à votre curiosité linguistique !

La librairie Le Phénix vous présente aujourd’hui une sélection inédite : un top 10 des meilleurs romans taïwanais. Cette sélection se divisera en deux thèmes : une partie des romans est axée sur **la quête d'identité d'un peuple marginalisé**, tandis que l'autre met en avant **les luttes queer** qui animent cette société. Tous les ouvrages présents dans cette collection portent de forts messages d'indépendance, d'affirmation de soi, de reconnexion avec ses racines et présente clairement les caractéristiques culturelles, sociétales de Taïwan et de ses habitants.

Cet assemblage d’ouvrages est né de notre souhait de diversifier notre offre aux lecteur·ices en mettant en lumière de la littérature encore relativement méconnue du grand public. Au-delà de la bande dessinée, domaine dans lequel Taïwan excelle, pourriez-vous citer un·e auteur·ice ou une œuvre venus de ce pays ?

Si la réponse est non, alors nous vous invitons à découvrir cette sélection qui, nous l’espérons, saura piquer votre intérêt et vous donner envie d’explorer par vous-même la richesse de cette littérature. En avant !



L'équipe de la librairie Le Phénix

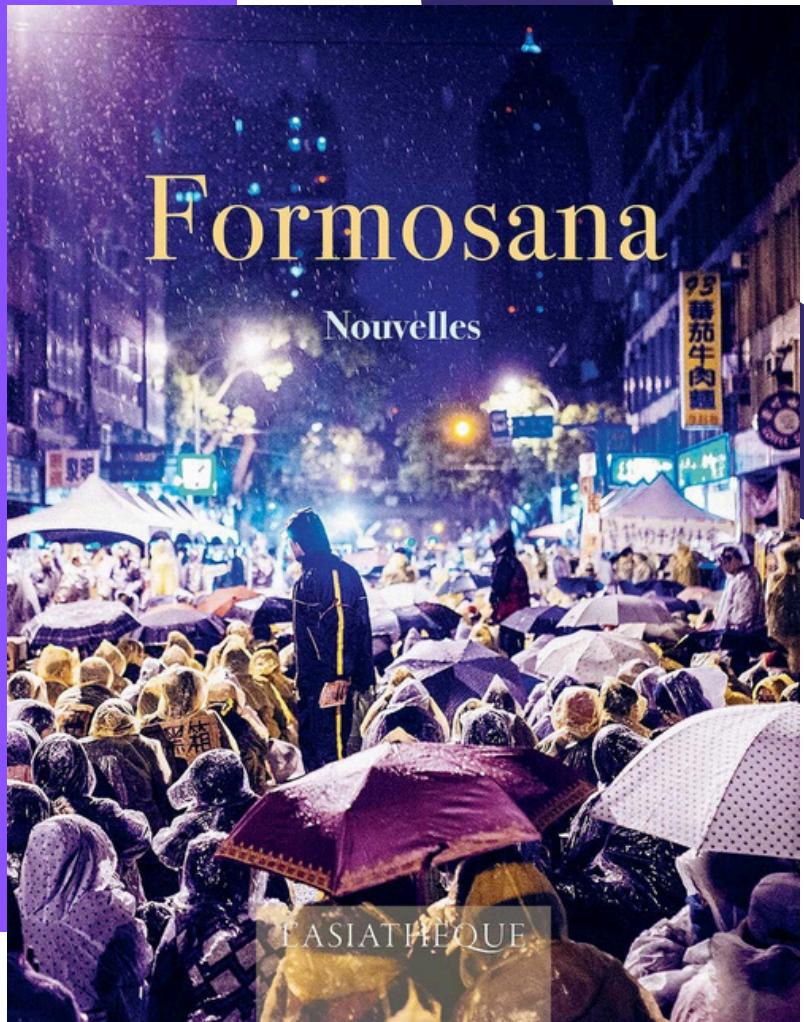
AUTEUR·ICES

Chen Yu-hsuan, Chou Fen-ling, Huang Chong-kai, Lai Hsiang-yin, Lay Chih-ying, Walis Nokan, Wu Ming-yi, Wuhe, Yang Chao

TRADUCTION

Stéphane Corcuff, Gwennaël Gaffric, Coraline Jortay, Matthieu Kolatte, Damien Ligot, Lucie Modde, Emmanuelle Péchenart

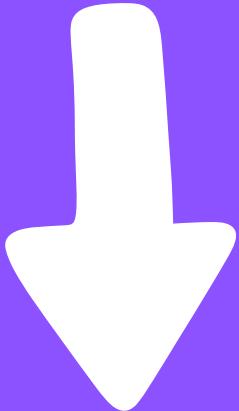
19,50€



RÉSUMÉ

Ce recueil de nouvelles regroupe les voix d'auteur·ices taïwanais qui s'expriment librement sur la trajectoire historique et sociale de leur pays. Avec une dizaine de textes se développe l'histoire de Taïwan : les différents mouvements qui ont animé sa population (féministes, LGBT, ouvriers, aborigènes...), les événements historiques marquants de la colonisation japonaise, des massacres de la Terreur Blanche et des restrictions imposées sous la loi martiale.

Petite île au destin extraordinaire, Taïwan se dévoile sous la plume de ces auteurs, dressant un portrait d'un pays vibrant, mais surtout animé par un désir d'indépendance et de revendication d'une identité propre.



Fleurs dans la fumée

Yang Chao

L'histoire remonte à presque vingt ans.

Chaque jour, l'après-midi venu, le voisinage devenait silencieux. Faisant face à l'Académie⁹, de l'autre côté de la route, on pouvait voir des rangées de montagnes s'élever les unes derrière les autres. Sur leurs flancs se dressaient quelques arbres dispersés. Auparavant il y avait aussi des acacias, qui, avec le temps, avaient été coupés les uns après les autres par les habitants du lieu pour les brûler dans leurs fourneaux. Il ne restait plus d'eux que des souches d'à peu près l'épaisseur d'un bol, qui, ça et là, émergeaient du sol argileux au milieu de verdoyantes herbes folles. Entre les arbres et les herbes, de petits chemins s'étaient frayé leur passage au long du temps.

La pluie d'hiver ayant été un peu en retard cette année-là, les derniers jours de doux soleil avaient été bien appréciés. Dès midi passé, après que la cloche de l'école élémentaire toute proche eut annoncé la pause méridienne, le voisinage plon-

9. Il s'agit de l'Académie centrale de recherche (Academia Sinica), située à Nangang.

AUTEUR

Bai Xianyong (白先勇) est né à Guilin en 1937. La guerre sino-japonaise, puis la guerre civile contraignent sa famille à fuir la Chine populaire et à s'établir à Taiwan. En 1963, Bai Xianyong partachever ses études aux États-Unis où il vit depuis. Il se souvient de Taipei, de son jardin public et du commerce qui s'y exerçait.



TRADUCTION

Traduit du mandarin par André Lévy

11,20€

RÉSUMÉ

Taipei. Années 1970. Un groupes de jeunes garçons font commerce de leurs corps dans les rues de cette grande ville en pleine expansion. Le jeune A-qing (阿青) se lie d'amitié avec Petit Jade (Xiaoyu 小玉), Souriceau (Lao Shu 老鼠), et avec Wu Min (Xiao Min 小敏). A-Qing fait ainsi l'expérience de la prostitution, de la débrouille mais aussi de la fraternité.

Ce roman propose une représentation bouleversante de l'homosexualité à une époque où elle était encore très mal vue, et une réflexion sur la place qu'une société marquée par le confucianisme peut accorder à ces « garçons de cristal »



1

Notre royaume ne connaît que la nuit noire. Il ignore le jour. Dès que le ciel s'éclaire, notre royaume se cache, car c'est un Etat on ne peut plus illégal : nous n'avons ni gouvernement ni constitution. Nul ne nous reconnaît ni ne nous respecte. Notre nation ressemble à la cohue d'un rassemblement de corbeaux. Il nous arrive de nous choisir un chef – une personne âgée et honorable qui présente bien, qui a de l'allure, un caractère amène, mais, désinvoltes, nous sommes aussi prêts à le renverser si tel est notre bon plaisir, car nous sommes une population qui adore le nouveau, déteste les vieilleries, et non pas un peuple de bonne conduite.

A vrai dire, notre royaume occupe un territoire pitoyablement exigu, long de moins de trois cents mètres, large d'à peine cent mètres, limité à la minable bande de terrain qui entoure ce bassin rectangulaire où fleurissent les lotus, à New Park, le jardin public de l'avenue du Musée municipal de Taipei.

Les bords de notre territoire national sont plantés en rangs serrés de toutes sortes d'arbres et d'arbustes tropicaux, dans un enchevêtrement où l'on a peine à distinguer les diverses espèces : viornes vertes, arbres à pain, palmiers, si vieux que leur chevelure à chacun pend lamentablement ; il y a aussi, le long de l'avenue, les grands cocotiers royaux qui passent leur journée à soupirer et à hocher la tête. C'est comme si notre royaume était caché au centre d'une haie épaisse qui le couperait momentanément du monde extérieur. Mais nous n'en avions pas moins à chaque instant le sentiment aigu de la menace que faisaient peser les milliers de mondes au-delà de la haie d'enceinte. Le haut-parleur d'un émetteur vociférant par-delà le bosquet transmettait sans cesse des nouvelles à sensation du dehors. La speakerine de la Chinese Broadcasting Corporation criait d'une voix obsédante, bourrée d'accent pékinois : « Un astronaute américain débarque sur la lune ! Un trafiquant d'un réseau international de drogue de Hong-Kong-Taiwan est tombé ce matin dans nos filets ! Le procès de l'affaire de corruption du Service des eaux grasses s'ouvre demain ! » Nous dressions chacun l'oreille, telle une bande de cerfs rescapés d'un massacre dans une

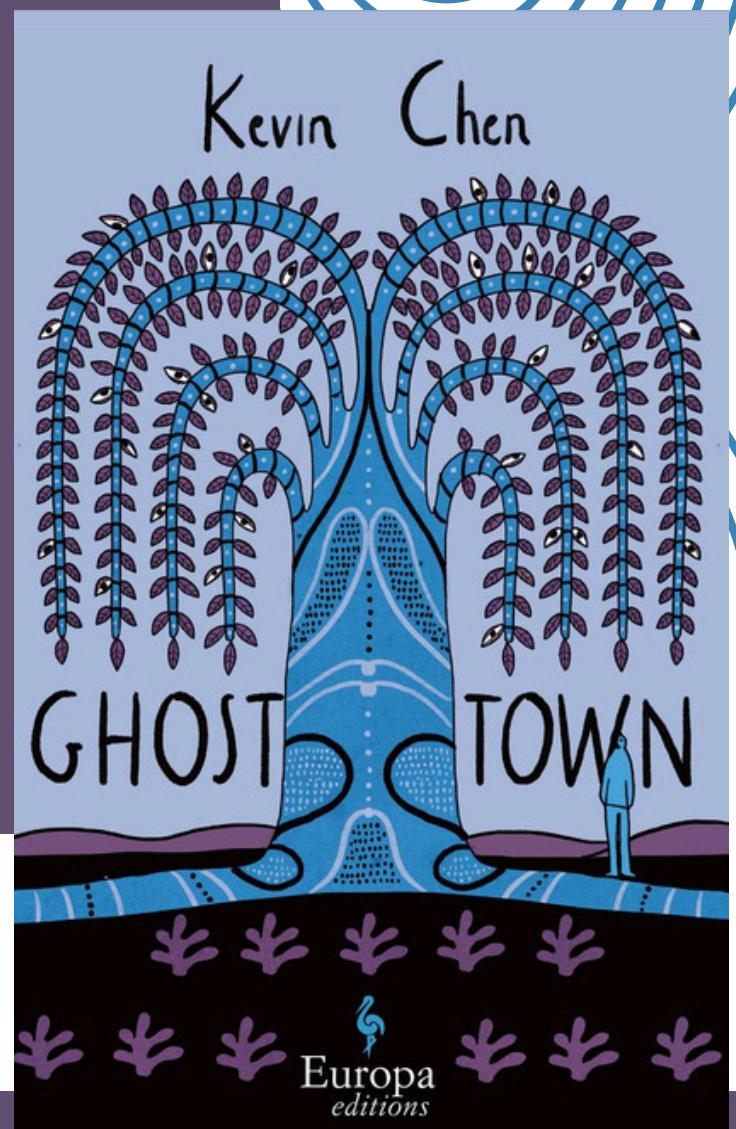
AUTEUR

Kevin Chen a débuté sa carrière artistique en tant qu'acteur de cinéma, jouant dans des films taïwanais et allemands. Il est rédacteur pour le magazine Performing Arts Reviews et a publié plusieurs romans, des essais et des recueils de nouvelles. Il est lauréat du Grand Prix de littérature taïwanaise

TRADUCTION

Traduit par Emmanuelle Péchenart

19,90€



RÉSUMÉ

Chen Tienhong est le dernier né d'une fratrie de sept enfants, et vivant dans ce village rural de Taïwan. Devenu écrivain, il revient dans son village natal le jour de la fête des fantômes après des années d'absence et un long séjour en Allemagne qui l'a conduit en prison. À travers la narration, dans laquelle les voix de fantômes familiaux font irruption, on découvre la vie du village de Yongjing et la destinée des membres de cette famille, et ce qui a conduit Tienhong à l'exil puis à l'emprisonnement en Allemagne.

Dans ce roman, les traditions d'une famille se dévoilent, les espoirs et les joies des personnages se mêlent. Mais c'est surtout le tableau d'une société qui réprouve l'homosexualité et qui fait subir aux femmes mépris familial et violences conjugales.



Il avait eu un coup au cœur en découvrant ce panneau. Après tant d'années d'incarcération, il avait vraiment besoin d'une porte de sortie. Pourtant il était revenu et, personne n'en était plus conscient que lui, il n'y avait aucune issue possible pour lui dans ce village. S'il se fiait à cet écriteau piqueté et marchait droit devant lui, est-ce qu'il pourrait remonter jusqu'au short rouge vif ?

La sœur aînée était la dernière à être restée. Elle n'était jamais partie et logeait dans leur maison de famille, le cinquième pavillon en partant de la gauche.

Ce patelin, c'était sa ville fantôme.

Par « fantôme », il entendait ville désertée : comparé à une grande métropole internationale hautement civilisée, son lieu de naissance se trouvait à l'écart de tout, jamais il n'en était question nulle part. Tandis que l'économie de l'île brûlait les étapes, la petite bourgade n'avait pas suivi le rythme de la marche vers le progrès, les populations rurales s'étaient exilées en masse, les jeunes s'en allaient pour ne plus jamais revenir, oubliant le nom de cet endroit où ils laissaient derrière eux des générations d'anciens incapables de partir. Les mots choisis pour nommer ce lieu, à l'origine pour garantir sa pérennité, étaient devenus une malédiction en réalisant le vœu de tranquillité qu'ils voulaient exprimer.

Cet été, le temps dans le centre de l'île était étouffant, la chaussée devenait un four l'après-midi, sans avoir besoin d'allumer le gaz on aurait pu y faire sauter du riz aux œufs ou mijoter une soupe. Après tant d'années passées au loin, tout correspondait à ses souvenirs. Une chaleur ! Une température si élevée au milieu du jour qu'elle fait ralentir le temps ; les arbres en plein midi que le vent agite à peine ; si on écoute en retenant son souffle, on pourrait entendre un léger ronflement, signe que la terre s'assoupit. Cette sonorité intense qui survient quand le sommeil est le plus profond ; jusqu'aux prochaines pluies, la terre n'aura pas envie de se réveiller. Il avait connu ce genre de temps dans son enfance, il était capable

AUTEUR

Née d'un père britannique et d'une mère taïwanaise, Jessica J. Lee a grandi au Canada. Après avoir obtenu un doctorat d'histoire de l'environnement et de philosophie de l'art, elle se consacre aujourd'hui à l'écriture. Ses réflexions modernes et conscientes sur le paysage, l'histoire, l'identité et l'écologie l'inscrivent dans cette génération d'écrivains qui renouvelle le récit de voyage.

TRADUCTION

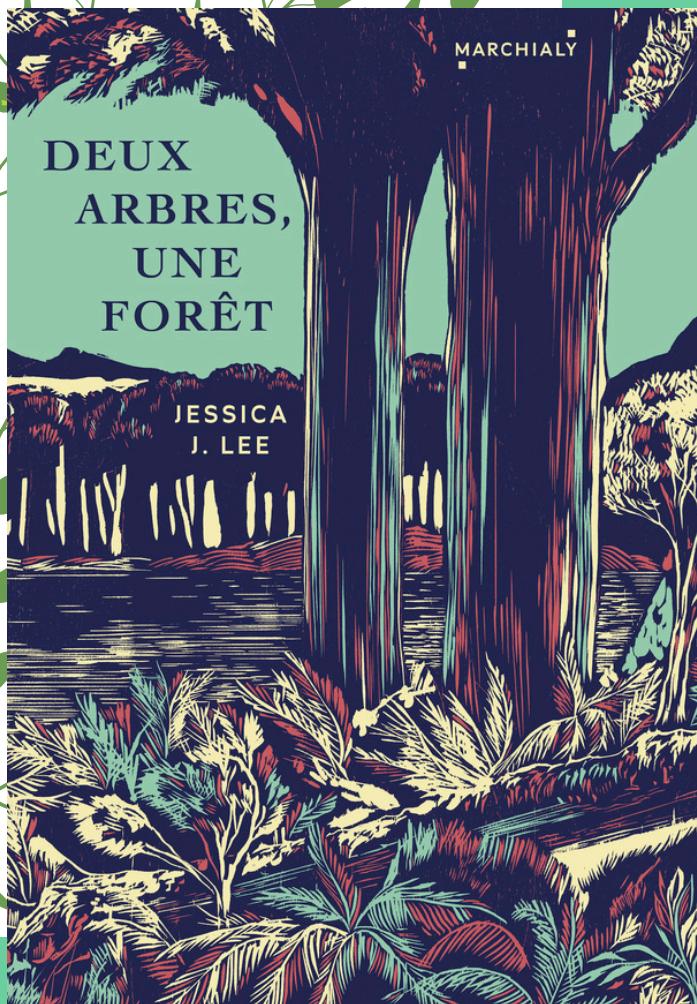
Traduit de l'anglais par Morgane Saysana

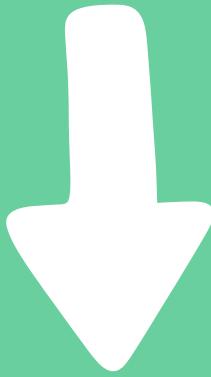
21,10€

RÉSUMÉ

Jessica J. Lee offre un splendide récit mêlant intime et Histoire, nous emmenant à la découverte de Taïwan et à la recherche de ses racines. Après avoir découvert à une lettre écrite par son grand-père maternel juste avant sa mort, dans laquelle il évoque son histoire de pilote dans l'armée chinoise et son installation à Taïwan au moment de l'avènement de la Chine communiste, l'autrice décida de se rendre à Taïwan afin de découvrir l'histoire de l'île et de sa famille.

Plus encore, ce roman décrit avec précision différents aspects de Taïwan, autant l'Histoire que la faune et la flore, l'art, la géographie mais aussi la géologie.





1

J'ai appris de nombreux mots pour dire « île » en anglais : *isle* (île), *atoll*, *eyot* (petite île), *skerry* (petite île rocaleuse, récif). Les îles existent sous la forme d'archipels ou seules, et je les ai toujours perçues à travers le prisme de leur rapport à l'eau. Après tout, le terme anglais « *island* » vient de l'allemand « *aue* », dérivé du latin « *aqua* », qui signifie « eau ». Une île est un monde flottant ; un archipel est un lieu pélagique.

Le mot chinois pour « île » n'a rien à voir avec l'eau. Aux yeux d'une civilisation qui s'est développée en s'enfonçant peu à peu dans les terres, depuis la mer, l'immensité des montagnes semblait une métaphore plus adaptée : 島 (*dao*, « île », prononcé « tou » en taïwanais) se construit à partir du lien entre la terre et le ciel. Le caractère contient l'idée qu'un oiseau 鳥 (*niao*) peut se reposer sur une montagne solitaire 山 (*shan*).

Taïwan ne fait que 140 kilomètres de large, mais sur cette superficie réduite, elle parvient à s'élever jusqu'à 4 000 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Ce grand écart entre le niveau de la mer et les pics vertigineux engendre une pléthore d'habitats naturels, si bien que l'île abrite une gamme de forêts bien plus vaste que son empreinte au sol toute relative. Le littoral est feutré de mangroves imprégnées de sel et de soleil et, plus au sud, apparaît une jungle épaisse. La chaleur moite d'une forêt tropicale vrombit au pied d'arbres de zones tempérées dont le feuillage caduc grimpe jusqu'aux pins. Des forêts boréales – peuplées d'arbres-cathédrales impressionnantes, de la taille d'une maison – croissent à mi-hauteur des sommets de l'île. Au-delà de la limite des arbres, la végétation s'estompe et les montagnes se muent en prairie : des champs de canne à sucre se déploient vers un ciel alpin. Pareils aux anneaux topologiques d'une carte, les arbres revêtent les allures dictés par leur altitude.



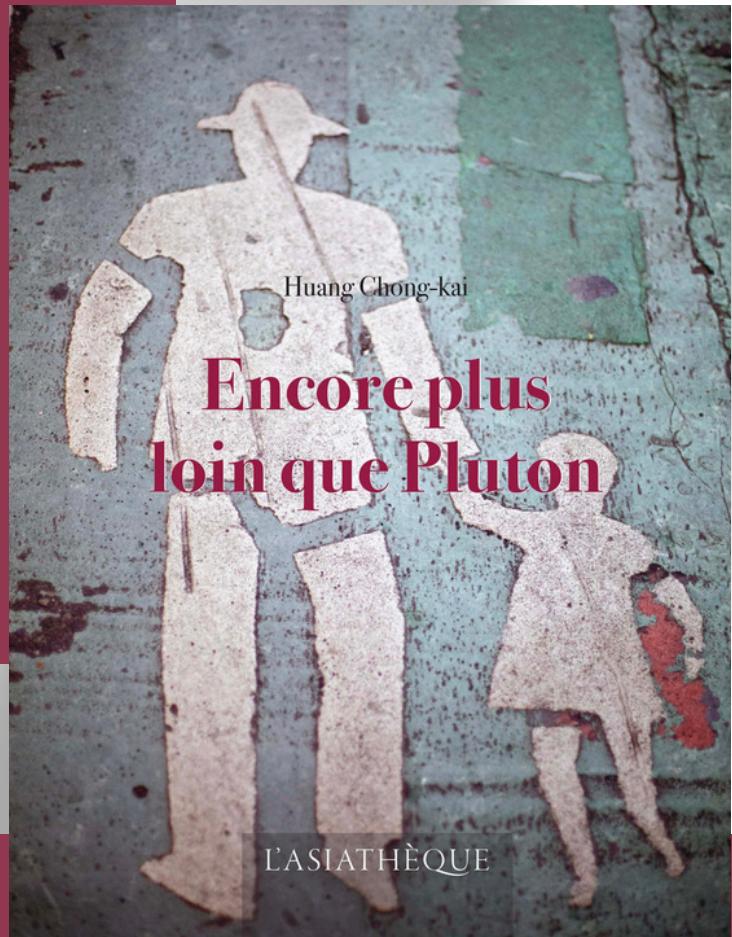
AUTEUR

Huang Chong-kai (黃崇凱) est actuellement rédacteur en chef du magazine littéraire Nouvelles. Il fait partie de la nouvelle génération d'écrivains taïwanais montante, traitant régulièrement dans ses romans le rapport de la jeunesse taïwanaise avec la globalisation.

TRADUCTION

Traduit du mandarin par Lucie Modde

19,50€



RÉSUMÉ

Un professeur d'histoire et un jeune intellectuel enfermés dans une existence tranquille et insipide, rongés de solitude, tentent de trouver une échappatoire à l'atonie de leur quotidien en pianotant sur leur clavier. Ils ignorent que chacun d'eux est en train d'imaginer la vie de l'autre.

Encore plus loin que Pluton est un roman métaphorique qui traite à la fois de la place de l'écrivain dans son monde et de l'importance de l'imagination. Il représente un chemin initiatique de construction et d'affirmation de soi au sein du cocon familial.



En me réveillant, je me rends compte que c'est un rêve qui vient de très loin. Ou peut-être moins qu'un rêve. Comme un désir automatiquement généré par un temps libre dans ma vie harassante. Intercalé entre les moments ternes pendant lesquels je m'occupe de ma mère, pour me redonner un peu de forces. J'aurais une fille, moi ? Je n'ai même pas de gonzesse. Mes deux cents millions de petits soldats font la sieste. Je dis à ma mère que je descends acheter quelque chose, elle me fait oui de la tête, je sais qu'elle a mal dormi cette semaine mais qu'elle ne peut rien faire d'autre que rester allongée pour se reposer. Je lui ai dit que j'allais acheter quelque chose, mais quoi ? Aucune idée. Quand je serai propulsé en pleine lumière, je trouverai bien. Je me souviens d'une fois où, alors que j'étais en primaire, Maman m'avait ramené à la maison dans son Austin Mini. Je m'étais caché à l'arrière avec mes devoirs de chinois et m'étais entraîné à écrire mes caractères dans cet espace étroit, replié sur moi-même, sans ouvrir la vitre. L'atmosphère était rapidement devenue suffocante et, me sentant de plus en plus mal, j'avais abandonné mes caractères. J'étais trop jeune pour prendre conscience à quel point j'étais têtu, je ne me voyais pas ailleurs que dans le ventre de cette petite voiture rutilante, où même le levier de vitesse et le tableau de bord brillaient d'un éclat lustré. Je ne pouvais pas ne pas appartenir à ce petit monde tout neuf. Je m'étais donc forcé à rester assis, et même quand ma tête avait commencé à tourner, le souffle à me manquer et que je n'avais plus réussi à faire mes devoirs, j'avais refusé d'ouvrir la vitre pour lais-

AUTEUR

Chi Ta-wei (紀大偉) est docteur en littérature comparée de l'université de Californie (UCLA), il enseigne la littérature à l'Université nationale de Cheng Kung (Taiwan). Il est une figure importante des mouvements de défense de la cause homosexuelle dans le monde chinois.

Membrane

Chi Ta-wei

L'ASIATHÈQUE

TRADUCTION

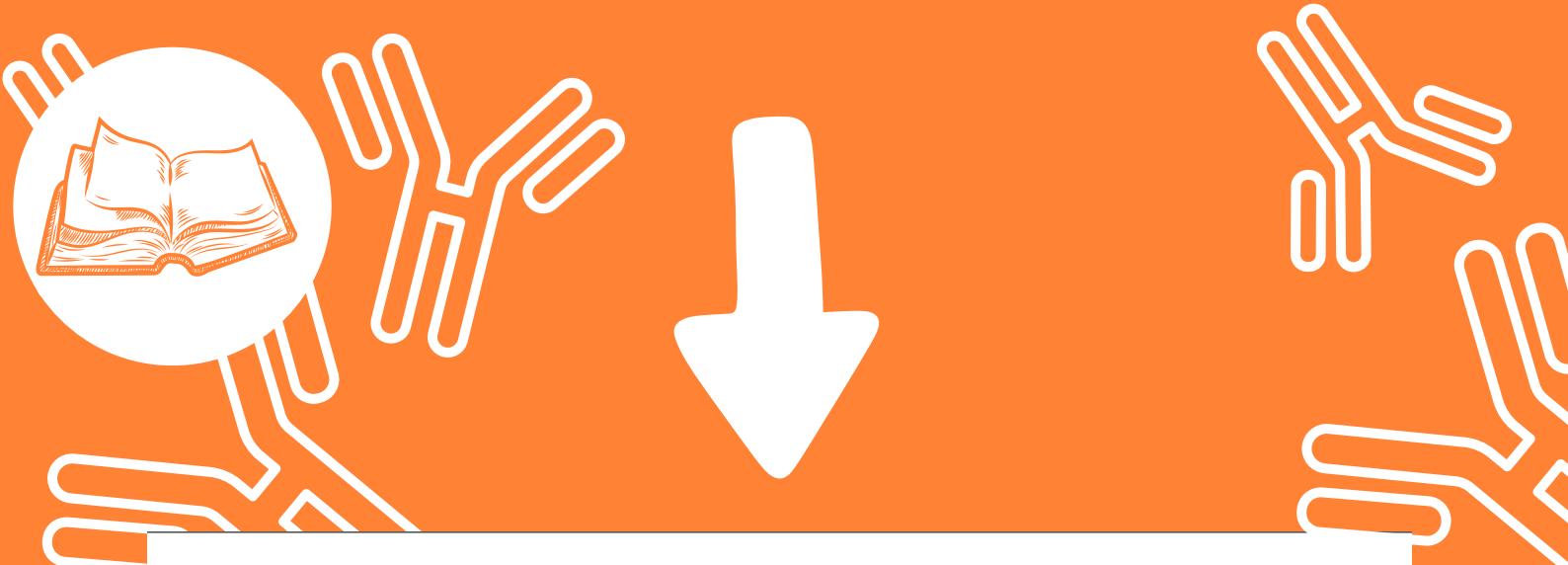
Traduit du mandarin par
Gwennaël Gaffric

22,50€

RÉSUMÉ

Momo, une jeune esthéticienne réputée mais solitaire et marginale, vit à T-Ville, cité sous-marine d'un futur proche où la surface de la Terre est devenue inhabitable. Un jour, elle se met à proposer à ses clients une nouvelle technologie : appliquer sur leur peau une M-Skin, une membrane extraordinaire qui permet de protéger parfaitement la peau contre les agressions extérieures.

Membrane est considéré par la critique littéraire comme le texte fondateur de la « littérature queer » à Taïwan et du courant de la « science-fiction queer » en Asie.



II

TOMIÉ était entièrement nue sous les ondes chatoyantes qui se mouvaient derrière la fenêtre du toit. En position de fœtus devant Momo sur la table de massage, elle avait l'air d'une fleur de cerisier brodée sur un tissu de soie.

Le massage du dos dont la gratifia Momo inonda d'un rouge vigoureux la blancheur de sa peau. Bien que Tomié eût atteint le demi-siècle, son corps n'avait rien perdu de sa texture charmante et délicate. Cela n'était bien sûr pas sans lien avec l'art de Momo.

Momo ne s'était pas imaginé que Tomié lui apporterait le chiot dont elle lui avait parlé lors de sa précédente visite.

Une petite peluche de poils couleur beige de quelques semaines dont les pupilles noires et brillantes la fixaient intensément. Tomié savait que Momo aimait le calme et la solitude, mais elle avait tout de même pris la décision de lui apporter le petit chien sans craindre sa colère.

« Momo, je t'ai amené le chiot ! Ne pense pas que c'est comme si j'offrais un banal petit animal à quelqu'un

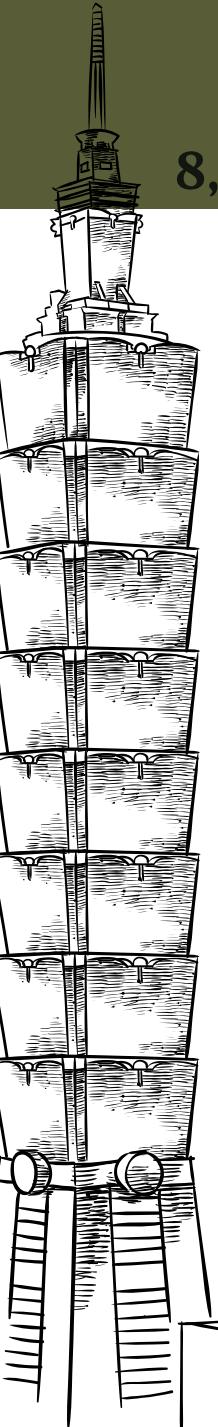


AUTEUR

Bai Xianyong (白先勇) est né à Guilin en 1937. La guerre sino-japonaise, puis la guerre civile contraignent sa famille à fuir la Chine populaire et à s'établir à Taiwan. En 1963, Bai Xianyong partachever ses études aux États-Unis où il vit depuis. Il se souvient de Taipei, de son jardin public et du commerce qui s'y exerçait.

TRADUCTION

Traduit du mandarin par André Lévy



8,50€

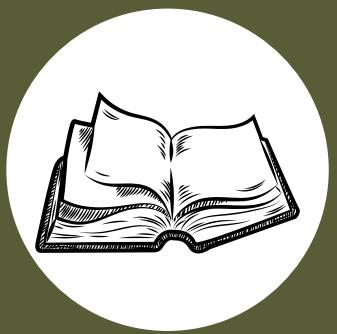


RÉSUMÉ

Dans cette chronique du Taipei des années 1950, des exilés de la Chine populaire tentent de retrouver leur bonheur passé : Dame Qian, une cantatrice devenue chanteuse de cabaret, Taïpan Jin une taxi-girl sur le retour, ou encore Liu, chef de bataillon à la retraite.

L'innocence du premier amour, la célébrité un instant retrouvée, l'héroïsme militaire ressuscité... ils les ressuscitent dans les dancings et aux tables de mah-jong avant de reprendre leurs rêveries et leurs confidences nostalgiques dans des jardins d'azalées.

Gens de Taipei offre une vision sur une société post-guerre en reconstruction, et les espoirs de ses habitants.



1.

L'éternelle Beauté-des-Neiges.

Après leur arrivée à Taïwan, certains en avaient été réduits à remplir des fonctions honoraires de « conseillers » d'usines, fonderies, cimenteries ou fibres artificielles ; un petit nombre, toutefois, avaient fait carrière, aujourd'hui directeurs de banque ou grands patrons de service public. Yin Xueyan, l'éternelle Beauté-des-Neiges, vaquait au-delà de ces humaines vicissitudes ; elle s'habillait à Taipei comme jadis, d'une simple robe fendue sur les côtés, toujours d'une blancheur immaculée, en cette sorte de soie fine appelée « aile de cigale ». Le même sourire imperceptible flottait sur ses lèvres, sans que la moindre ride lui envahît le coin de l'œil.



AUTRICE & ILLUSTRATEUR

Yu Pei-Yun (游珮芸) est une autrice taïwanaise de bandes dessinées. Elle s'intéresse à la littérature pour enfants et adolescents en tant que critique, traductrice et commissaire d'exposition.

Zhou Jian-Xin (周見信) est un graphiste professionnel titulaire d'un doctorat en littérature pour enfants d'un master en design. Ses œuvres comprennent des gravures, des livres d'images et des romans graphiques.

TRADUCTION

Traduit du mandarin par An Ning

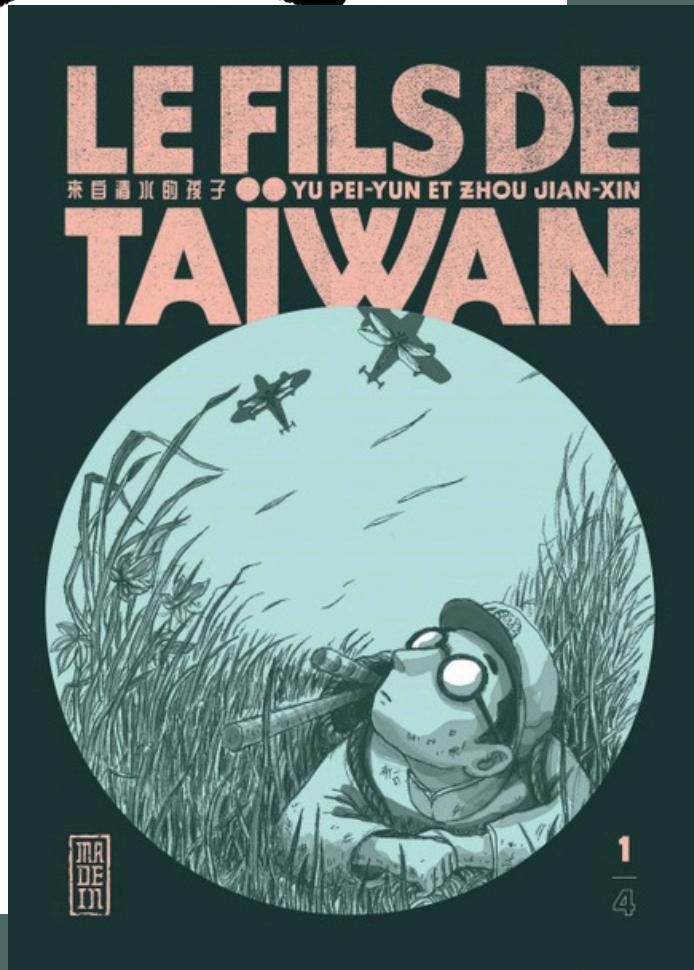
18,95€

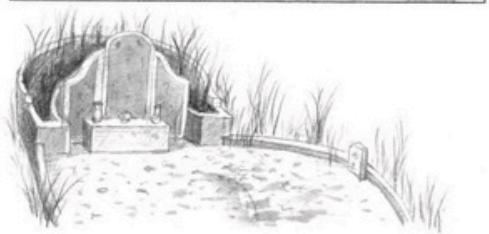
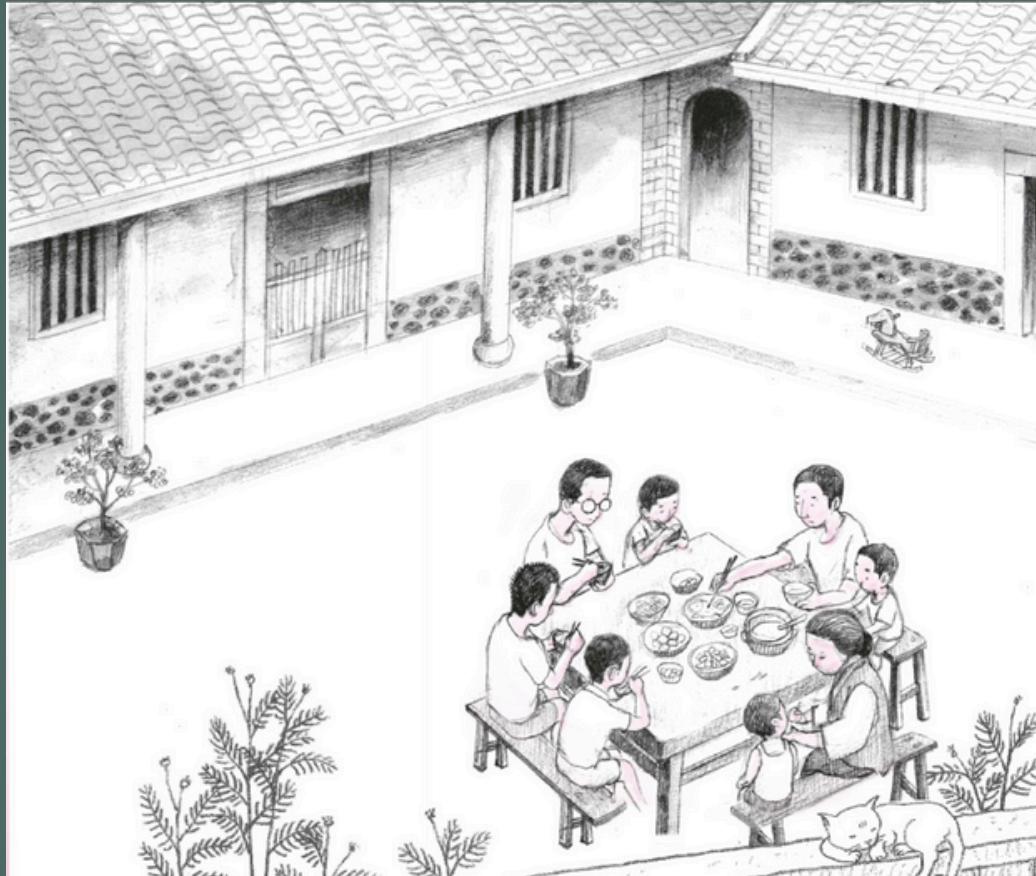
RÉSUMÉ

Divisé en quatre tomes, *Le Fils de Taïwan* est un manhua biographique qui raconte l'histoire de Kunlin Tsai, traducteur et éditeur de bandes dessinées.

Ces ouvrages se déroulent chronologiquement et content avec vérité, peur et tendresse son enfance dans les années 1930 pendant l'Occupation japonaise, son emprisonnement durant la Terreur Blanche, ses débuts en tant qu'éditeur sur l'Île Verte jusqu'à l'ouverture progressive et démocratique du pays.

Ce roman graphique a donc pour but de faire comprendre l'histoire de Taïwan de manière plus simple, à travers un personnage avec une destinée incroyable.





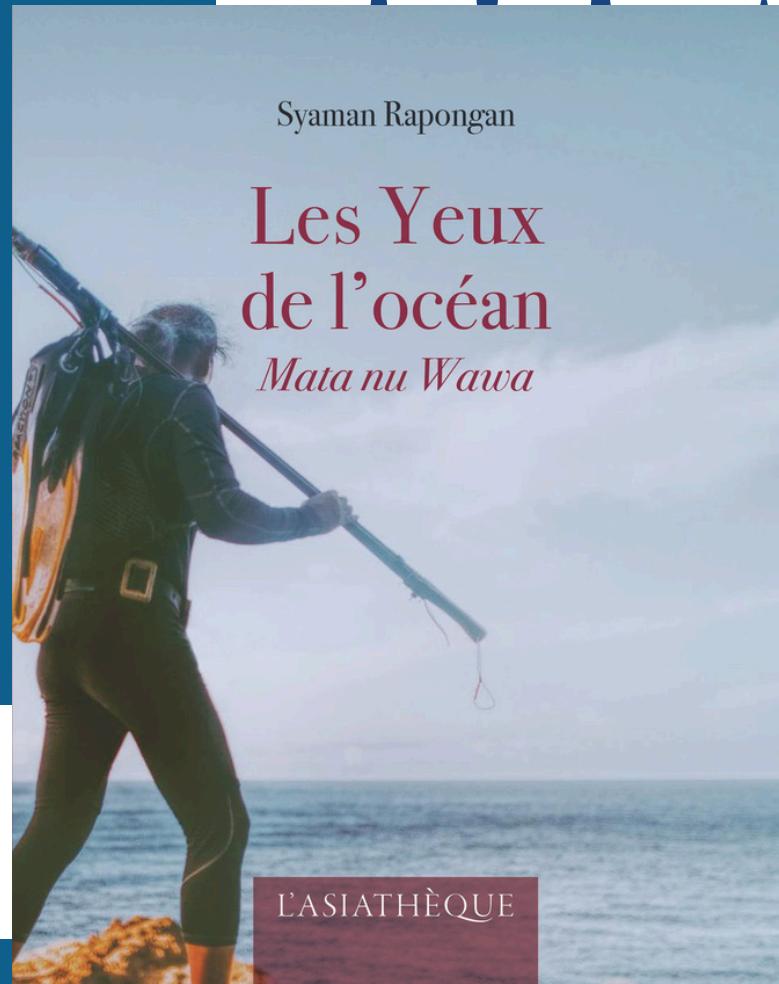
AUTEUR

Syaman Rapongan est né sur l'île de Ponso no Tao, au large de la côte orientale de Taïwan. Il appartient au groupe des Tao, l'un des 16 groupes autochtones officiellement reconnus aujourd'hui par le gouvernement taïwanais. Il est auteur de neuf ouvrages parmi lesquels des recueils de légendes, des essais, des nouvelles et des romans, où il raconte son quotidien et celui des membres de sa communauté.

TRADUCTION

Traduit du mandarin par Damien Ligot

22,50€



RÉSUMÉ

Dans cet ouvrage autobiographique, Syaman Rapongan raconte comment il a été encouragé à quitter son lieu de naissance et celui de ses ancêtres pour aller trouver du travail dans la métropole « civilisée », sur l'île principale. Il y raconte ses errements identitaires, les discriminations qu'il a subi, à la fois comme autochtone et comme proléttaire, et aussi ce qui l'a poussé à reconstruire la valeur de la culture de ses ancêtres, et enfin, à revenir chez lui et à lutter pour la reconnaissance des droits de son peuple.

Chronique sociale du Taïwan des années 1970 et 1980, cette œuvre aide à la reconnaissance des peuples autochtones qui peuplent encore Taïwan, mais politiquement peu reconnus.



I.

Exorciser l'âme des démons

*J'ai toujours à l'esprit cette belle époque,
durant laquelle ma mémoire s'imprégnait déjà des motifs
d'un monde que je commençais tout juste à connaître.*

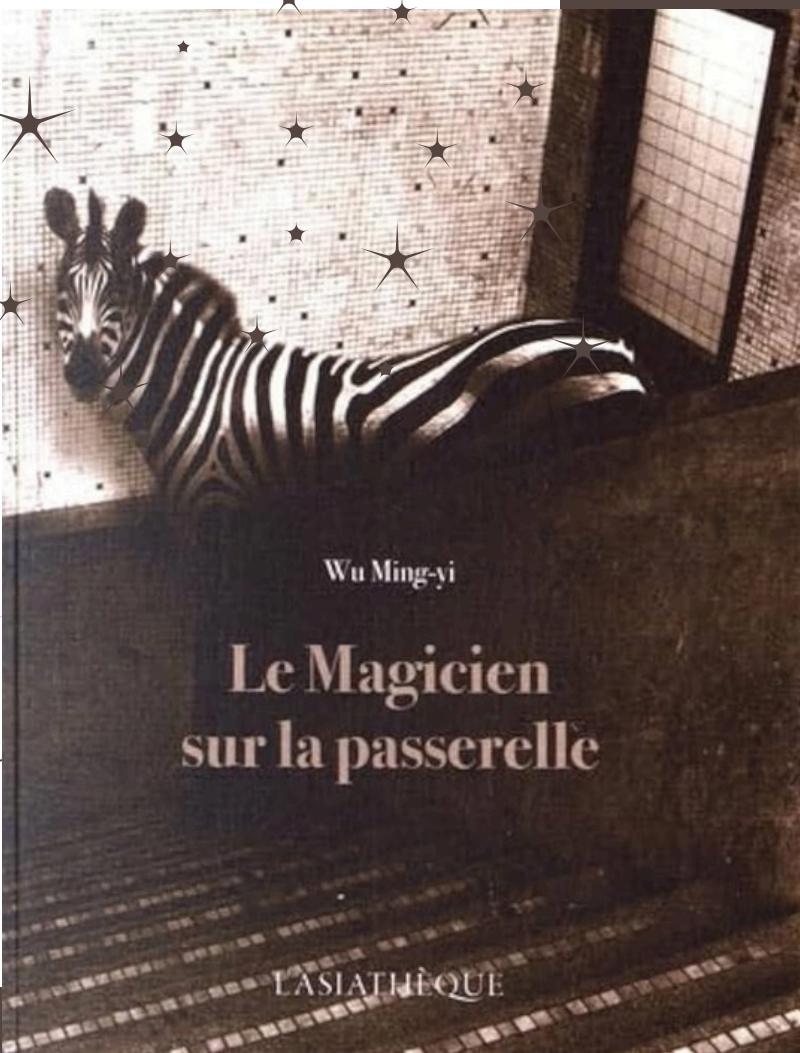
*Parfois au cœur de l'esprit,
ou parfois à sa périphérie,
il est des moments où la beauté existe,
et d'autres où elle s'évanouit au loin.
Souvent je médite en boucle,
toujours porté par la même nostalgie.
Encore et encore, inlassablement.*

*Les regrets sont pareils au bruit de la pluie sous l'ombre des nues.
Relié aux lumières de mon âme d'autrefois,
je traque les rayons du soleil perçant le voile de la mélancolie.*

*C'était l'année précédant mon entrée à l'école primaire de
langue chinoise, à l'ouverture de la période où mon peuple*

AUTEUR

Né en 1971 à Taiwan, Wu Ming-yi (吳明益) enseigne à l'université nationale de Dong Hwa. Connu pour ses engagements écologistes, il est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires, parmi lesquelles des recueils de nouvelles et des romans.



TRADUCTION

Traduit du mandarin par Gwennaël Gaffric

22,50€

RÉSUMÉ

Tout commence avec un enfant vendeur de semelles qui rencontre un mystérieux magicien sur la passerelle reliant les bâtiments Ai (愛amour) et Hsin 信(confiance) du grand marché de Chunghua, à Taipei. Ce magicien devient pour le jeune narrateur une source de fascination, tiraillé entre l'envie de croire qu'il est un prodige et peur de se rendre compte qu'il n'est qu'imposture.

Des années plus tard, le narrateur se met en quête de ses anciennes connaissances qui auraient pu croiser la route de ce mystérieux personnage. L'évocation du souvenir du magicien donne lieu à une mosaïque de récits, tantôt drôles, tantôt poignants, où le marché devient le royaume de l'aventure et du fantastique et où se révèlent les rêves et les angoisses existentielles des jeunes Taïwanais de la capitale.



« Petit, j'aurais voulu être magicien, mais j'étais si stressé au moment de faire mes tours que je me suis réfugié dans la solitude de la littérature. » Gabriel García Márquez

Le magicien sur la passerelle

« On n'accouche pas sur commande d'un marmot doué du sens des affaires », dit souvent ma mère en taïwanais. Une façon détournée de me critiquer, d'exprimer un petit regret. Mais ce sentiment n'existant pas avant mes dix ans, parce qu'avant cette date-là il paraît que je m'y entendais comme personne.

Ma famille tenait une boutique de chaussures. J'avais beau donner le meilleur de moi-même, je n'étais qu'un gamin et mes « cette paire vous va très bien », « c'est du cuir véritable », « allez, je vous fais un prix d'ami », « ah désolé, moins cher, on vendrait à perte » sonnaient faux et n'avaient aucune force de persuasion. Une année, ma mère a eu une idée. « Et si tu allais vendre des lacets et des semelles sur la passerelle du marché ? En voyant un môme comme toi, ça donnera envie aux gens d'acheter ! » La frimousse innocente d'un enfant est l'un de ces mensonges concoctés par la vie pour donner le courage de survivre — mais ça, je l'ai compris bien plus tard.

Le marché se divisait en huit bâtiments qui avaient respectivement pour nom Chung (Loyauté), Hsiao (Piété filiale), Jen (Bienveillance), Ai (Amour), Hsin (Confiance), Yi (Justice), Ho (Harmonie) et P'ing (Paix). Nous habitions entre les bâti-

Alors, l'aventure vous tente ?

Et pour ne rien rater de notre actualité, c'est par ici.

